

Quoique à notre début nous ayons essuyé bien des désappointements, bien des dépenses imprévues et beaucoup de retards ennuyeux, ainsi que des privations qui nous semblaient fort grandes, en somme, nous avons été heureux, surtout dans le choix de nos terres, qui ont considérablement augmenté de valeur; nos plus grandes difficultés sont maintenant surmontées, du moins nous l'espérons, et nous jouirons bientôt des avantages d'une ferme bien montée.

Mon mari s'accoutume au pays, et je sens que mon attachement pour cette contrée se fortifie de jour en jour. Les souches mêmes, qui me paraissaient si affreuses, me semblent avec l'habitude, perdre un peu de leur laideur; les yeux se familiarisent avec tous les objets, même avec les plus déplaisants, jusqu'à ce qu'on n'y fasse plus attention. Dans quelques siècles d'ici, combien cet endroit paraîtra différent! Je puis me le représenter en imagination, couvert de champs fertiles et de bosquets plantés par la main du goût; — tout aura changé, — nos habitations rustiques d'aujourd'hui auront fait place à d'autres, d'un style plus élégant, et l'aisance et la grâce règneront dans ces lieux occupés maintenant par une immense forêt sauvage.

Vous me demandez si j'aime bien le climat du Haut-Canada. Pour parler franchement je ne crois pas qu'il mérite tout ce que les voyageurs en ont dit. La chaleur de l'été dernier a été étouffante; la sécheresse a été extrême, et à quelques égards nuisible, surtout pour la récolte des pommes de terre. Les gelées sont venues de bonne heure, ainsi que les neiges; quant à l'été de l'Inde, cette saison si vantée au loin, il paraît avoir pris congé de nous, car nous ne l'avons guère vu pendant notre résidence de trois années. L'an dernier, il n'y en a pas eu l'apparence, et cette année, un horrible jour sombre qui nous rappela tout à fait les brouillards de Londres, et qui était tout au moins aussi affreux et aussi attristant, fut regardé par les anciens habitants comme le commencement de l'été indien; le soleil était rouge et terne, et un lugubre brouillard jaune obscurcissait l'atmosphère, en sorte qu'il fut presque nécessaire d'allumer des chandelles en plein midi. — Si c'est là un été indien, alors on peut appeler une succession de brouillards à Londres « l'été de Londres », pensais-je, tout en marchant à tâtons dans une espèce de lumière brune et douteuse, qui dure tout le jour; et je fus fort aise quand, après une journée ou deux de forte pluie, la neige et la glace se déclarèrent.

Autant que nous en avons pu juger, ce climat est très-variable; nous n'avons pas eu deux saisons qui se ressemblaient, et l'on suppose qu'il sera encore plus variable, à mesure que le défrichement de la forêt avancera. Près des rivières et des grands lacs, la température est beaucoup plus douce et plus uniforme; plus loin dans les terres, il est rare que la neige permette d'aller en traîneau avant qu'elle soit devenue générale depuis quelques semaines. Nous avons donc l'avantage sous ce rapport, surtout si l'on considère le mauvais état de nos routes. Les voyages en traîneau, sont beaucoup moins fatigants que les autres, quoique encore assez pénibles.

J'ai vu plusieurs fois des aurores boréales, et un splendide phénomène météorologique, qui surpassait tout ce que j'ai jamais vu ou entendu raconter auparavant. Je m'amusai beaucoup d'entendre un jeune garçon, décrivant à un jeune gentleman cet amas d'étoiles filantes qui se succédaient rapidement à travers le ciel: « Monsieur », disait le jeune garçon, « Je n'avais jamais rien vu de semblable, et je ne puis comparer cette chaîne d'étoiles qu'à une chaîne de rangeurs de bois. » Comparaison unique, et assurément fort naturelle; tout à fait d'accord avec les occupations du narrateur,